



Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

Editorial

Nos journaux ne relatent plus rien de la Roumanie. Ce pays, dont les esprits ont bien du mal à se dégager d'un collectivisme outrancier, est en train de s'engouffrer dans un individualisme inévitable, où chacun doit se prendre en charge.

Cependant, nous ressentons en Roumanie une certaine soif d'un autre idéal.

Ce n'est sans doute pas un hasard si les sectes ont tant de succès, si des monuments confessionnels sont édifiés un peu partout, et surtout, si nos amis - dont nous relatons les initiatives - sont animés d'une foi en l'homme absolument inébranlable.

Ce n'est sans doute pas non plus un hasard si l'émission de culte israélite du dimanche 19 Octobre sur France 2 présentait la magnifique cérémonie de la fête de Soukhot en la synagogue de Bucarest.

Ce n'est donc pas un hasard que nous parlions dans cette Epistole de la naissance de l'Eglise orthodoxe en Roumanie.

Ce peuple roumain est appelé à renaître, dans le silence, à partir de son être profond, c'est à dire avec sa spiritualité.

Leur *âme*, comme aiment à le dire nos amis roumains, se réjouit de sentir notre constance à les visiter et à les soutenir.

Geneviève Guitton

BULLETIN DE L'ADEFRO N° 15
NOVEMBRE 1998



BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par notre amie Elena Filotti

L'EGLISE ORTHODOXE CHEZ LES ROUMAINS

Introduite par l'intermédiaire des colons d'origine byzantine, la religion chrétienne s'était répandue dans les provinces danubiennes (au commencement du IV^e siècle). C'était un christianisme populaire. Les notions fondamentales d'aujourd'hui, dans la langue roumaine sont des mots d'origine latine (peu d'inscriptions en langue dacica).

L'année 303 a connu de grandes persécutions, sous Dioclétien. Les textes historiques notent un grand nombre de martyrs.

En 337, Ulfila, apôtre de Geti, a prêché au nord du Danube, en langue latine.

Vers 368, l'Empereur Valeus, pendant la guerre contre les Goths, essaie d'introduire à Tomis (Constanta) l'arianisme, mais il en a été empêché par l'opposition de l'évêque Bentonian ; celui-ci est le premier évêque cité dans les documents historiques. A cette époque, l'Eglise de Scythia Minor avait un seul évêque, résidant à Tomis, sous la dépendance de Constantinople.

De 376 à 602, les raids des peuples migrateurs (les Huns) contraignent la population à quitter les villes et à passer dans les habitats dépendants de l'économie agricole et pastorale, sous la surveillance des migrateurs. Les vieux centres urbains ne se transforment pas en établissements féodaux comme en Occident.

En 395, l'empire de Rome, est partagé entre les deux fils de l'empereur Théodoric Ier.

Au V^eme siècle est noté la construction d'une basilique chrétienne à Tomis.

En 776, c'est l'écroulement de l'Empire de l'Ouest.

A Sucidava, au VI^{ème} siècle, a été construite la première basilique chrétienne au nord du Danube. De 550 à 553, l'évêque de Tomis (Dobrogea) Valentinian, était en relation avec l'Eglise de Constantinople et entretenait une correspondance en langue latine avec le pape Virgilius.

Du VIIème au Xème siècle, la langue roumaine a reçu ses traits caractéristiques, de façon très indépendante des autres langues latines. Par la suite, la langue populaire s'est enrichie de la relation directe avec les slaves.

864. Le Khân bulgare Boris et ses nobles ont reçu le christianisme de Constantinople : c'est la fondation de l'Eglise orthodoxe bulgare, autonome, sous la directe dépendance de Constantinople. La langue de culte est le slavon, le latin et le grec.

A la fin du IXème siècle, Clément et Naum, venus de Moravie et de Pannonie imposent l'alphabet cyrillique et la langue slave aux bulgares, aux serbes, aux roumains et aux russes.

La religion orthodoxe, répandue en forme latine dans la population roumaine, s'organise selon le modèle bulgare. Le slavon est adopté comme langue liturgique et il pénètre aussi dans le chancelariat.

1054. Le Grand Schisme. Les Roumains restent dans le groupement des peuples avec la confession orthodoxe sous l'autorité canonique du patriarche de Constantinople.

1204. Le pape Innocent III demande à l'évêque d'Oradea , en Transylvanie, la soumission.

(Suite dans le prochain bulletin)

LES VOYAGES EN 1998

Denis et Bernadette Charignon ont passé le nouvel an en Roumanie.

Lucienne Gerdil s'est rendue deux fois chez nos amis, avec qui elle a un contact très chaleureux et compréhensif. Elle a encouragé les professeurs du lycée de Bucarest qui, parfois se sentent trop seules, elles qui ont eu la générosité d'ouvrir cette classe spéciale pour les petits de la « casa de copii ».

Marie-Rose Carret dont nous pouvons lire le récit dans cette Epistole.

Vincent et Séverine Stoven ont fait connaissance, il y a cinq ans, en Roumanie (chantier de travail). Ils ont tenu à retourner en Roumanie Ils se sont mariés cette année. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

UN OEIL NEUF...6 ANS APRES

Le 15 juillet 1992, je partais pour la première fois en Roumanie, pays qui, depuis, est devenu très cher à mon coeur.

Le 15 juillet 1998, j'y retourne pour un bref séjour de vacances, et sans cesse, la traversée du pays me ramenait six ans en arrière.

Je ne vois plus un paysan dans les champs, plus un Roumain revenant de son travail à pied au bord de la route, la fourche à l'épaule. Pas de moissonneuse non plus : alors comment se fait la moisson ? Toujours des vaches qui paissent au bord de la nationale, attachées à une corde tirée par un vieil homme, une vieille femme, debout pendant des heures sans autre occupation. Des charrettes débordant de foin, tirées par des chevaux.

Les villages sont vivants et les habitants, assis devant leur maison, surveillent leur basse-cour : une différence avec la France où les villages sont morts (remarque faite par Eugénia, de Cimpina, lors de sa visite en France.)

Des cultures de blé et de maïs à perte de vue ; mais son aspect irrégulier et souvent rachitique contraste avec la culture du maïs en Hongrie uniforme et encore plus belle que chez nous. Cela est-il dû aux inondations, ou bien au fait que la terre soit encore travaillée à la charrue ?

Très souvent, quelques mètres de blé alternent avec quelques mètres de maïs. En haut de Poiana, à Brasov, le patchwork des cultures est splendide. Et parfois, au détour d'une région, en Transylvanie, le maïs redevient uniforme, et l'on voit quelques parcelles expérimentales.

La Roumanie a changé, oui. Plus de queue à l'essence. De nouvelles pompes modernes installées un peu partout. Plus de queue chez le boulanger, ni pour le lait. Les routes nationales sont refaites car les trous se font plus rares. Par contre, le panneau indiquant les travaux est parfois placé à 40 kms avant et n'a pas été déplacé ! Et la nuit, rien ne vous indique les dénivellations. Certes, la capitale est propre, ainsi que les grandes villes, détail frappant par rapport à il y a six ans. Mais les panneaux indicateurs sont toujours absents à Bucarest. A quoi bon renseigner le touriste ou le visiteur...

Les magasins sont plus achalandés, mais il reste fort à faire quant à la présentation des articles, l'esthétique des vitrines. Beaucoup de magasins de chaussures, mais aucun prix n'est indiqué en vitrine. (une paire de chaussures coûte environ 500.000 lei, montant de la retraite de mon amie professeur). Un téléviseur, une gazinière coûtent plus de 3 millions de lei (le salaire moyen est de 800.000 lei).

Ce qui préoccupe le plus les Roumains, c'est le quotidien, la préparation des repas. Les prix sont si élevés qu'ils ne peuvent acheter les produits présentés actuellement. (Je n'ai trouvé aucune couche pour bébé dans une grande surface de Brasov, mais seulement un paquet au milieu des bananes, sur le marché ! Impossible d'acheter une carte postale ou même un souvenir...)

A Cimpina, ma ville d'adoption, la maison d'Eugénia maintenant terminée, reçoit 10 enfants de 5 mois à 13 ans, tous beaux, calmes, respirant la joie de vivre, ne se jalosant pas car tous ont leur part d'amour et de tendresse, base d'équilibre. Si pour certains, les séquelles de l'abandonnisme sont toujours là, tous reflètent le bonheur d'être aimés et reconnus dans leur individualité. Georgina, 3 ans, est sur le point d'être adoptée par une famille roumaine, et c'est l'aboutissement des projets de Miuta et Eugénia pour les bébés abandonnés qu'elles recueillent.

L'espoir d'amélioration de vie s'amointrit chez presque tous les Roumains.

Marie-Rose Carret

Eugenia en France.

Invitée par une famille française, Eugénia vient pour la première fois en France, ce mois d'août 1998, avec Anton et Rébecca, 12 et 8 ans. Celle dont nous avons parlé dans les Epistoles 1, 4, 6, et 12, a consacré sa vie à l'éducation d'enfants orphelins roumains. Elle habite maintenant une maison toute moderne, animée de 10 enfants, bientôt 11, à Cimpîna, aux pieds des Carpathes. *« J'ai vu ce qu'est véritablement un loisir... En Roumanie, nous sommes dans l'obligatoire. Ici, dit-elle, l'enfant est une personne ; en Roumanie, les enfants sont gênants... ils ne sont pas aimés ».*

PANORAMIQUE DES ACTIONS ROUMAINES SOUTENUES PAR L'ADEFRO

Une association roumaine persévérante : l'ASUR

Mardi 13 Octobre, je prends le train pour Ploiesti où m'attendent les responsables de l'association de solidarité humaine roumaine (ASUR). Retrouvailles dans la joie sous un ciel sombre et une petite pluie froide. La vaillante « petite française » voiture offerte en 1992 par l'ADEFRO, et dont la mission est d'apporter les repas à 20 personnes, malades et isolées, nous amène directement au siège de l'ASUR. Moi qui ai vu ce local il y a quelques deux ans, je ne peux qu'admirer le solide coup de peinture et les carreaux flambant neufs qui viennent de transformer la cuisine en un local rutilant, grâce à un sponsor roumain. Les COJOCARU sont en pleine période de provisions pour l'hiver. Le congélateur est plein, les pommes de terre et les oignons sont encore dans la cage d'escalier, attendant d'être stockés dans la cave d'un des membres de l'association. **Tout roule à l'ASUR**, mais que de travail !

Stéfania, la Présidente déplore cependant la démission du sponsor qui offrait fruits et légumes. Il faut maintenant aller au marché, bien approvisionné, mais dont les prix ne cadrent pas avec le budget de l'association, ni avec celui des Roumains en général d'ailleurs ! Résultat : on se passe très souvent de légumes et de fruits.

Question aide médicale, madame Cojocarur dit que les médicaments « c'est l'air que nous respirons ». On la comprend quand on examine la liste des maladies de ses vingt personnes âgées. Elle est très reconnaissante à l'ADEFRO pour les médicaments envoyés et souhaite que cette aide indispensable continue. Pour les soins dentaires (que de prothèses à réparer !) les Cojocarur me parlent d'une association roumaine dont le siège est à Ploiesti : *Denta help*,

où théoriquement chaque personne dans le besoin peut se faire soigner gratuitement.

J'admire comme les gens de l'ASUR **se débrouillent pour trouver des solutions sur place à leurs problèmes**, sans se reposer trop sur la manne des organisations humanitaires des pays dits riches.

L. G.

Lucienne a vu le lycée de Bucarest

Du 29 septembre au 15 Octobre 1998, j'ai effectué mon voyage automnal en Roumanie, désirant poursuivre mon travail avec les collaborateurs roumains de l'ADEFRO et ceux de ma propre association de Genève. De quoi occuper ces 17 jours, d'autant plus que je retrouve maintenant, après 8 voyages, de très nombreux amis et connaissances, tant à Bucarest qu'à Piatra Neamt (Moldavie), qu'à Ploiesti.

En mai de cette année, j'avais passé quelques heures dans le lycée d'Etat où Viorica et Maria, deux religieuses gréco-catholiques amies de l'ADEFRO, ont ouvert **des classes de lycée** où elles accueillent entre autres des enfants pauvres, traditionnellement rejetés de la société, comme les pensionnaires des célèbres orphelinats.

Le Bac, cette année a eu lieu, il s'est bien passé. En classe de 5^o, il y a réellement intégration d'enfants abandonnés (souvent tziganes) dans une classe ordinaire. Cela me paraît carrément oeuvre de pionnier ! Seule une famille a refusé de laisser son enfant dans une classe aussi mal famée !

En discutant avec Viorica, on sent vraiment qu'elle travaille pour l'avenir de son pays. Elle y donne tout son temps, comme Maria, tout son coeur, sa santé même.

Les huit bourses données par l'ADEFRO sont utilisées au mieux, je peux en témoigner. Non seulement il faut payer le matériel scolaire, mais aussi, pour certaines de ces boursières, leur assurer logement et nourriture. L'Etat donne un peu, notons le.

Autre initiative de pointe : **l'ouverture de deux classes primaires**. Il s'agit de sauver de la rue des gosses qui y ont vécu au début de leur vie. Le problème, c'est que ce projet généreux vient se surajouter à tout ce qu'ont entrepris Viorica et Maria. Je les admire beaucoup, les voyant passer des classes des petits le matin, aux classes de lycée l'après-midi. De déjeuner, point.

Et la bataille pour les locaux : cette année Viorica a obtenu une classe pour accueillir le matin les 11 petits de 6 à 9 ans qui viennent d'un home d'Etat, et l'après-midi ceux de l'an dernier promus 2° degré.

Ces enfants ont beaucoup plus de problèmes que ceux du 1° degré, relativement homogène. Si le 2° degré sait à peu près lire, c'est grâce à trois jeunes filles de 17 ans qui leur ont donné des cours tout l'été ! Les deux soeurs ont participé à ce cours d'été improvisé. Viorica a avoué n'avoir pas pris un seul jour de repos de toute l'année.

Grâce à un don de l'ADEFRO, Viorica peut se procurer du matériel pour ces deux classes. Elle leur achète également chaque jour quelque chose à manger ou à boire : pommes, lait biscuits, fromage. Mais le problème n°1 est celui du personnel. Par exemple, pour le 1° degré, il n'y a pas d'enseignante. Viorica fait la classe tous les matins, sans avoir elle-même la formation requise. Enseigner les rudiments de la mathématique, la lecture, l'écriture, le chant, requiert une formation spécifique. De plus, pour ces enfants blessés, en manque d'amour, **il faut trouver une enseignante qui soit une éducatrice**. Les deux exigences sont difficiles à trouver... et à payer !

Après avoir passé ces deux demi-journées au lycée de la rue Laenici avec les petits, je reste persuadée que l'oeuvre de Viorica et Maria est digne d'éloges et de soutien. C'est un vrai projet pilote que l'on aimerait voir soutenu par d'autres.

A bientôt Viorica, Maria !

A bientôt les petits des 1° et 2° degrés !

La revedere !



AVIS DE RECHERCHE. Florica, jeune mère en activité dont les revenus sont insuffisants, cherche parrain pour son fils adoptif de 12 ans, Ionutz, sorti d'orphelinat à l'âge de 3 ans. 200F par mois.

LA REFORME DANS LE DOMAINE DE LA SANTE

UNE IMPASSE

Libre opinion d'un médecin retraité, initiateur et responsable d'une polyclinique privée à Cluj

Le mot *Réforme* signifie un changement radical pour réaliser une situation, avec des améliorations. Dans la Roumanie communiste, le système médical de type soviétique était excessivement centralisé, complètement étatisé,

- il n'y avait aucune concurrence.
- pas le droit de choisir son médecin.
- pas d'autonomie pour les institutions médicales.
- toute initiative était découragée, voire annihilée.

Actuellement, l'**humanisme démagogique socialiste** a, en réalité un souverain mépris de l'homme. Son unique souci est d'éviter les épidémies ou les maladies contagieuses pouvant nuire à l'équilibre biologique de la société.

Dans ces conditions, il s'est créé une certaine mentalité chez les responsables du système. Il en est de même parmi les médecins qui doivent compter sur les cadeaux des patients en guise de paiement. De même les malades sont obligés de mendier ou d'acheter l'assistance et la bienveillance du médecin.

Voilà pourquoi la réforme médicale en Roumanie devrait commencer par la décentralisation, la privatisation, le changement de statut financier et social du médecin et la restructuration des institutions.

Presque rien de tout cela n'a été fait, pour deux causes :

- l'absence de soutien financier : le pourcentage du P.I.B. destiné à la santé est le plus réduit d'Europe,
- le monopole du pouvoir de décision par les anciens communistes qui sont forcément anti-réformistes.

Finalement, voulant brûler les étapes, on a tenté d'introduire l'assurance maladie et le statut de médecin de famille, avant d'avoir pris des mesures préparatoires, comme la création d'un réseau institutionnel, des conditions techniques, d'avoir fait suffisamment comprendre la nouveauté de l'entreprise.

Une véritable psychose s'est emparée des Roumains pour se faire inscrire à temps chez les médecins considérés comme les meilleurs. On a dressé des listes, et fixé des termes, croyant que cette fois, on aurait un médecin qui vous connaîtrait mieux, qui s'impliquerait davantage.

Les malades se sont adressés au médecin qu'ils avaient choisi, mais celui-ci continuait à travailler ailleurs, comme avant, parce que les listes n'ont été suivies de rien, si non de nouvelles réglementations, d'autres termes ...

De plus, les médicaments sont très chers en comparaison des revenus de chacun. Le système de remboursement est lourd et changeant.. Cette réforme est en fin de compte, conditionnée par la réforme globale, y compris la réforme rurale.

Si les Roumains n'ont pas perdu l'espoir, ils sont pourtant entrain de perdre patience.

Cette réforme aboutira-t-elle un jour ?

Docteur Ion Boila

Le saviez-vous ? Les usines Dacia, en Roumanie fêtent le 30^e anniversaire de l'automobile du même nom, version roumaine de la Renault 12. Bien que jugée moins sûre que son ex-rivale est-allemande, la Trabant, la Dacia représente 88% du marché roumain grâce à un prix attractif : 24.000 F. Plus de deux millions de ces voitures sont sorties des usines qui font aujourd'hui des bénéfices et intéressent les constructeurs étrangers.

La Croix 21 août 1998

Aux dernières nouvelles, l'usine de Pitesti est à vendre. Renault, Volkswagen et Huyndai ont remis des offres de reprise.

Deux jeunes Français ont été accueillis cet été en Roumanie ; ils nous ont laissé deux articles à ne pas dissocier :

DESTINATION ROUMANIE : *un pays à revisiter*

On l'a dit et on le redit : la Roumanie, ce n'est pas seulement les images sordides des gamins abandonnés dans les rues, des usines qui polluent et d'autres clichés repris par la presse type Paris-Match.

Non, la Roumanie a sa culture, ses cultures, son peuple, ses villes ses paysages, un patrimoine à elle. Prenons l'exemple de l'art: on a tendance à le croire pauvre, en réalité il est méconnu.

Il suffit de pénétrer dans le musée national d'art de Cluj-Napoca, toujours vide, pour découvrir de magnifiques oeuvres d'art : installé dans un hôtel du XVIII^e siècle, complètement rénové ; vous y admirerez des peintures de Stefan Luchiani, Grigorescu, Paul Sima, Hans Mattis, des sculptures de Dimitri Paciurea, Ion Jalea, Constantin Lucaci... parmi d'autres. Vous y sentirez sans doute souvent l'influence, la sensibilité des écoles européennes occidentales.

Quant à la musique classique, n'oublions pas de mentionner le grand compositeur Georges Enescu , qui s'est inspiré largement de son folklore natal. Bien sûr, la musique contemporaine n'est pas en reste : eh oui. un rock roumain n'est pas plus risible qu'une techno sur N R J I

Le cinéma s'est bien développé depuis Lupu Pick et Ion Popescu (1932-1989), il a pris la tournure de cette vague contestataire et sociale type ken loach plus connue dans l'hexagone. A voir : « l'arbre » « gadjo dillo », et tant d'autres co-productions franco-roumaines.

Nous ne citerons pas tous les arts mais, soyez sûrs que chaque jour, dans ce pays, des hommes et des femmes créent dans l'ombre.

Bref, en Roumanie, il y a autre chose que les fabuleux monastères de Moldavie, circuit touristique classique.

Question nature, vous traverserez en Roumanie des paysages bucoliques. Vous conserverez également des images inoubliables des gorges de la Bicz, de la vallée sillonnant les Carpathes creusée par l'Oltul..

Pour vos repos, préférez l'hébergement chez l'habitant aux hôtels désuets : vous mesurerez d'autant mieux l'accueil chaleureux des Roumains. En outre, ce sera l'occasion de déguster leur gastronomie-maison : c'est plus sûr ; et tellement meilleur (ah ! les michis, oh ! les poivrons farcis...)

Aujourd'hui la Roumanie a besoin de s'ouvrir aux pays extérieurs; les Roumains ont soif de contacts. Leurs élites ont un goût particulier pour la France : pour eux, il n'existe aucun secret concernant son histoire sa culture, sa langue. Malheureusement, à leurs yeux, l'image de notre pays s'est figée à 1968.

Alors à vous de faire le voyage, de leur apporter une vision plus actuelle de notre pays et de cultiver leur attachement pour la France. A votre tour changez vos à priori sur cette terre qui n'a jamais connu de vampires assoiffés de sang humain, le seul Dracula ayant existé est mort vers Noël 1989 !

Vincent et Séverine STOVEN

Lettre ouverte à nos amis roumains

**Quel beau pays vous habitez, quel peuple! quelle culture !
Et tant de richesses !**

Malheureusement, lors de notre dernière expédition pour l'ADEFRO, nous avons été interloqués par certaines remarques, les points de vue divergent et cela provoque des débats forts attrayants. Et là... nous nous permettons d'émettre quelques avis sur des idées qui nous paraissent excessives.

L'Histoire de l' Europe nous ayant appris de bien tristes faits, ces cinquante dernières années, nous avons envie de réagir devant certaines de vos attitudes En effet, à plusieurs reprises, nous avons senti un peu d'antisémitisme ; mais la Roumanie n'a-t-elle pas, elle aussi, comme le régime de Vichy, pactisé avec le III° Reich et créé des ghettos en Bucovine, rattachée à la Hongrie de l'Amiral Horty, (allié de Hitler), et participé activement au génocide du peuple juif en Bessarabie ?

Un autre point. Les hongrois... oh là, les hongrois, il faudrait s'y reprendre à deux fois avant de les blâmer. Cette haine presque ancestrale n'est pas sans rappeler quelques faits historiques et géographiques. Les frontières de la Roumanie depuis 45 se sont largement réélargies vers l'ouest n'est-ce pas ? Alors vous savez, pour ces communautés dans le centre du pays

(vers Gheorgheni), ne serait-il pas mieux de les intégrer plutôt que de les exclure ?

Lorsque j'emploie le mot exclusion, je ne peux subitement m'empêcher de penser aux tziganes. Ah, si seulement vous pouviez les... Et non ! Non, ils font partie de votre culture, ils sont peut-être aussi quelque part le reflet de chacun d'entre nous. Et puis, après tout, on aime bien les inviter pour animer les mariages en Roumanie, avec de « vrais » roumains !

D'ailleurs qui sont ces vrais roumains ? Est-ce ce paysan de Moldavie sur sa charette bondée de foin qui regrette amèrement le communisme, le temps où tout le monde avait de quoi subvenir, ou bien, est-ce cet intellectuel qui a la nostalgie de la monarchie de Carol II et de son fils Michel ?

Les Roumains sont moldaves, bucarestois, tziganes, homosexuels (délit passible de 5 ans d'emprisonnement encore aujourd'hui), juifs, gréco-catholiques, romano-catholiques, protestants, orthodoxes et même athés (sans être nécessairement communistes). Que vos différences deviennent richesses d'avenir !

« Roumanie, réveille-toi »*, la révolution s'est faite avec ton peuple. Souviens-toi de la fougue du jeune Eminescu, libre comme le vent et les étoiles filantes. Et toi jeune Roumain, jeune Roumaine, te souviens-tu encore de ces slogans grafités sur la place de l'Université ? La couleur des dollars t'a fait brusquement oublier tes convictions, ce pourquoi tu t'es battu : la misère, la précarité, la loi du silence décrite par Paul Goma... Il ne t'a pas fallu longtemps pour reprendre ton double emploi ; il est vrai que 700.000 lei par mois comme salaire, c'est peu lorsque la facture de gaz coûte 350.000 lei et la même somme pour le téléphone !

Tu as oublié ces gamins qui rôdent, tels des chats malingres dans les rues, affamés. Eux aussi sont tes frères, tes concitoyens. Pourquoi en faire des bêtes comme Nicolae lors de son règne ?

Chère Roumanie, tu as tant à donner, tant à montrer. N'aie pas peur du changement, la Roumanie se reconstruira avec les Roumains, et non pas qu'avec les investisseurs italiens ou allemands. N'attendez pas que Coca-Cola vous donne sa définition de la démocratie. Bref, chers Roumains, unissez-vous pour

construire cette Roumanie nouvelle dont vous parlez car comme le dit l'économiste Bodin « Il n'est de richesse que d'hommes. »

Drum bun !

Vincent et Séverine STOVEN

***première phrase de l'hymne roumain interdit durant les 50 ans de Communisme**

lettre de Madame le docteur CHIUCHI, médecin retraitée, qui consacre tout son temps a l'éducation sanitaire et aux soins des personnes âgées.

J'ai distribué les médicaments que vous m'avez envoyés à des personnes âgées qui sont d'autant plus contentes en apprenant que cela vient de France; c'est pour elles une véritable psychothérapie.

Tous les médicaments sont donnés gracieusement à mon cabinet, et à l'entr'aide (consultations spéciales pour retraités) où je me rends les mardi et vendredi de 10 heures à 13 heures pour des consultations gratuites.

J'essaie par tous les moyens possibles (dépliants, livres, articles) de démontrer la nécessité de prévention des maladies, la responsabilité de chaque individu dans ce sens.

Je suis heureuse lorsque des professeurs me sollicitent pour parler à leurs élèves, notamment sur un livre publié à propos des problèmes de l'adolescence.

Pour me maintenir en forme, je participe à des congrès nationaux et internationaux, par exemple sur la douleur, et l'acuponcture.

Je fêterai à ma façon l'année internationale de la personne âgée, en faisant paraître le livre que j'ai écrit sur « *le soin et le traitement des maladies des vieillards en famille* », que je cherche à faire imprimer et éditer. En même temps, j'essayerai de publier, dans le quotidien de Galati une série d'articles sur les vieillards et leurs problèmes.

Galati, le 5 Septembre 1998

COMMENT REJOINDRE L'ADEFRO ?

Toute personne intéressée, en devenant membre, apportera une pierre à l'édification de l'Association

MEMBRE ACTIF

200 F.

Merci d'adresser vos cotisations, selon vos possibilités au siège de l'ADEFRO

43, rue Claude Bernard 75005 PARIS.

EN 1998, l'ADEFRO REMERCIE

Les adhérents de l'ADEFRO qui se sont déplacés pour venir à l'Assemblée générale du 27 mars 1998, où 65 membres étaient représentés.

L'E.D.F. production transport, en la personne de M. JAFFRENOU pour la donation de deux micro-ordinateurs et une imprimante, dans le cadre du projet ICARE. Nous les destinons au lycée de Bucarest avec lequel nous sommes en relation.

Madame SCHLESINGER et l'association ACCTEM qu'elle dirige comme pharmacienne, des dons de plus de 100 Kgs de médicaments que nous avons envoyés à cinq médecins roumains.

L'équipe missionnaire d'une paroisse de Lausanne du don de 2.000 FF. destiné au goûter des enfants orphelins scolarisés le matin dans un lycée de Bucarest.

Le lycée Saint Michel de Picpus à Paris 12°, de nous avoir permis de parler de la Roumanie actuelle à 300 jeunes des classes de première.

Les Soeurs de l'Adoration de Paris qui nous ont remis plus de 20 Kgs de médicaments acheminés à Bucarest et Galati.

Les pharmacies de Boynes et de Pithiviers, ainsi que le cabinet médical du Safran pour les dons de médicaments envoyés à Ploiesti.

BONNES FETES DE FIN D'ANNEE